

L'ENSEIGNEMENT DE L'HYGIÈNE DANS NOS COLLEGES.

En entreprenant de traiter rapidement ce sujet, nous comptons fixer l'attention du lecteur sur une question du plus haut intérêt. La cause dont nous nous faisons l'avocat résume, nous le savons, une question délicate à résoudre. Vous trouverez peut-être téméraire la prétention de chercher à décider l'opinion publique dans le sens de nos idées hygiéniques. Mais comprenant que tous les maux qui menacent sans cesse l'humanité, peuvent être combattus, avec avantage, par les connaissances que nous pouvons acquérir en hygiène, nous avons cru avoir raison de demander cette réforme scolaire afin de populariser le plus sûrement possible les vrais principes et les saines doctrines de cette science.

Pour mieux affirmer la nécessité de cette réforme, nous dirigerons les regards du lecteur vers la physiologie, qui nous donne une connaissance préalable de la science médicale. L'objet de la physiologie, c'est l'étude de l'organisme de l'homme et de ses actes physiologiques. L'Hygiène dérive de cette science. La physiologie et l'hygiène sont intimement liées l'une à l'autre. Elles se trouvent sous une dépendance mutuelle dont le résultat final est l'activité normale qu'on appelle la vie.

Ainsi l'homme, ce chef d'œuvre de la création, admirable dans sa structure, entouré de toutes les splendeurs de la perfection, ne mérite-t-il pas une place dans le programme des études scolaires ? D'ailleurs ne trouve-t-on pas une place pour l'Astronomie, pour la Minéralogie, pour la Zoo-

logie, pour la Botanique, etc ? Objecte-t-on que l'enseignement de cette science n'est pas accessible à l'élève ? Il n'en est absolument rien. L'enseignement des éléments de cette science n'est pas plus difficile pour l'élève que ne l'est la chimie, la physique, etc.

L'Hygiène s'occupe du maintien de l'homme dans sa propre condition de chair, de force et d'activité. Aussi l'hygiène est une science de prophylaxie ; elle emprunte ses éléments d'action d'un grand nombre de sciences sans être solidaire d'aucune. Il s'agit d'une science essentiellement progressive dont les moyens pratiques ne peuvent manquer d'améliorer, de maintenir et de préserver la Santé publique. Cette science mérite qu'on la vulgarise afin de chercher à dissiper l'ignorance des causes qui compromettent le santé. Et c'est en nous adressant à la jeunesse instruite que nous réussirons le plus sûrement à populariser les vrais principes et les saines doctrines de l'hygiène et par là à prolonger l'existence humaine.

Un pareil enseignement de la science exprime la quintessence de la science médicale mise à la disposition du public.

Ainsi nous appelons l'attention de nos lecteurs sur ce sujet. Ceux d'entre eux qui voudraient nous exprimer leur manière de voir trouveront dans notre journal un bienveillant accueil.

DR. J. I. DESROCHES.

L'AIR.

L'air est la chose la plus nécessaire à la vie. La lumière du soleil n'est guère moins indispensable, c'est pourquoi une campagne salubre est bienfaisante pour les malades des villes qui ont perdu leur santé et par suite de la privation de ces deux éléments de l'existence.